

Ahmed, Wladislaw, Dario... tous gueules noires

Histoire de l'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais

L'exposition retrace l'histoire de l'immigration liée au travail à la mine du XVIIIe siècle jusqu'aux années 1990. Le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais a connu plusieurs vagues d'immigration regroupant 29 nationalités : une histoire humaine illustrée de photographies et de documents d'archives qui rend hommage à ces hommes et femmes venus d'ailleurs.

Pendant près de trois siècles, Belges, Algériens, Polonais, Italiens et Marocains se sont installés dans la région pour répondre aux besoins de l'exploitation du charbon. Cette terre d'asile a représenté pour certains le choix d'un meilleur niveau de vie, pour d'autres le moyen de fuir leur pays d'origine.

Le premier module de l'exposition itinérante relate au moyen de panneaux explicatifs richement illustrés les conditions d'arrivée, de vie et de travail des cinq principales vagues d'immigration : des Belges du XVIIIe siècle aux Marocains des années 1970 en passant par les Polonais, les Italiens et les Kabyles d'Algérie.

Le deuxième module de l'exposition concerne plus spécifiquement les mineurs marocains ; il comprend 86 reproductions de photographies issues du fonds des Houillères du Bassin Nord-Pas-de-Calais liées à l'arrivée, la formation professionnelle et la vie quotidienne de ces hommes. Le module s'accompagne d'un montage disponible en DVD ou VHS d'une durée de sept minutes environ, présentant des extraits de films réalisés pour les Houillères du Bassin Nord-Pas-de-Calais.

DESCRIPTIF DE L'EXPOSITION

- **Module « Histoire de l'immigration » :**

- **15 panneaux recto-verso (textes illustrés)**

Plastique rigide

Dimensions : 200 x 98 cm

Format vertical

Structures portantes fournies



- **Module « Les mineurs marocains » :**

- **1 drop (texte)**

Dimensions : 200 x 80 cm

Format vertical

Système d'accrochage fourni

- **86 photographies numérotées**

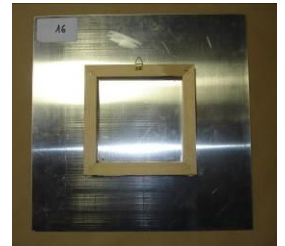
Noir et blanc

Impressions sur Dibbon et plastifiées

Dimensions : 80 photographies de 40 x 40 cm

6 photographies de 86 x 86 cm

Munies de crochets de suspension



- **86 cartels numérotés**

Papier cartonné plastifié

Dimensions : 5,5 x 12 cm



- **2 montages vidéo**

DVD ou VHS

L'arrivée des mineurs marocains : durée 2'10"

Le travail au fond : durée 3'30"

Emplacement nécessaire : 100 mètres linéaires

Conditionnement : 10 caisses (39 x 41,5 x 45 cm) avec poignées de transport

1 caisse (87,5 x 91 x 29,8 cm) avec poignées de transport

Panneaux emballés individuellement (plastibulle)

Type de véhicule nécessaire au transport : Utilitaire (Type Trafic)

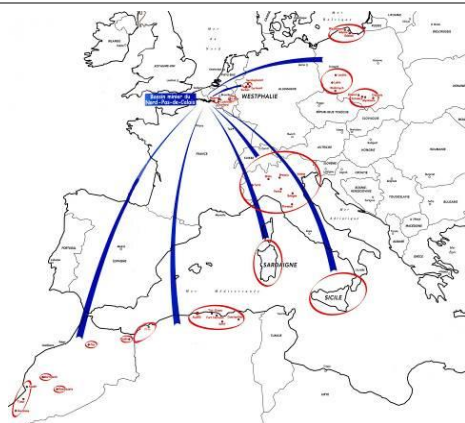
Valeur d'assurance : 20 000€

Prix de location : Semaine : 200 € - Quinzaine : 400 € - Mois : 750 €

CONTENU DE L'EXPOSITION

HISTOIRE DE L'IMMIGRATION

BACHE



PANNEAU 1

Un bassin minier, Vingt-neuf nationalités

L'immigration a accompagné l'histoire du bassin du Nord-Pas-de-Calais et ses trois siècles d'activité. Ce sont des hommes et des femmes de vingt-neuf nationalités différentes qui sont venus s'installer dans la région et participer à l'exploitation minière.

Recto

L'approche historique de l'immigration liée à la mine est souvent mise de côté au profit de l'étude de ses aspects socioculturels. L'immigration a pourtant servi avant toute chose d'instrument de transformation du travail. Dès le XVIII^e siècle, les mines ont été mises en exploitation grâce à l'assistance technique d'ouvriers venus de la région de Charleroi.

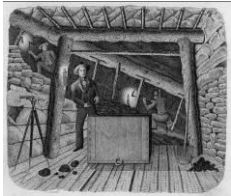
Passé le phénomène d'immigration lié au démarrage de l'exploitation par les Belges, les migrations s'intensifient et se font plus lointaines. Au fur et à mesure de leur développement, les mines du Nord-Pas-de-Calais deviennent un puissant aimant démographique. Au début du XX^e siècle arrivent les premiers mineurs kabyles et polonais. Les embauches se font massives et systématiques après la Première Guerre mondiale afin de remettre en état des installations détruites. C'est ainsi qu'une main-d'œuvre sans qualification, sans connaissance du milieu industriel, remplace la main-d'œuvre décimée par la guerre, qui se distinguait par son expérience et son savoir-faire.

Les mines ont assisté à des flux et reflux incessants de populations étrangères pendant toute la durée de l'exploitation charbonnière. Du XVIII^e au XX^e siècle, les fosses ont absorbé une quantité considérable de travailleurs étrangers : Albanais, Algériens, Allemands, Américains, Anglais, Autrichiens, Belges, Canadiens, Chinois, Danois, Espagnols, Grecs, Hollandais, Hongrois, Iraniens, Italiens, Luxembourgeois, Marocains, Polonais, Portugais, Roumains, Russes, Sénégalais, Serbes ou Yougoslaves, Somaliens, Suisses, Tchécoslovaques, Tunisiens et Turcs.

		Siège 2 du Groupe d'Auchel à Marles, 1976. <i>Centre historique minier</i> <i>Inv : 4600329</i>
Verso		Photographie d'embauche dans les années 1920. <i>Centre historique minier</i> <i>Inv : 22859</i>
		Un groupe de mineurs français, italiens et polonais avant la descente. Années 1950 <i>Collection particulière</i>
		Arrivée des futurs mineurs marocains à l'aéroport de Lesquin, 1976 <i>Centre historique minier</i>

PANNEAU 2

Recto	Les Belges, une immigration fondatrice. <i>Au XVIII^e siècle, l'apport des ouvriers de la région de Charleroi est déterminant pour la mise en valeur des premières exploitations. Ils mettent en application leur savoir-faire technique dans une région où n'existe alors aucune culture minière.</i> Le premier « immigré » de l'histoire des mines du Nord de la France est le vicomte Jacques Desandrouin (1682-1761), né près de Charleroi et propriétaire d'un charbonnage. La guerre de succession d'Espagne fait perdre à la France, entre la fin du XVII^e et le début du XVIII^e siècle, les villes de Mons, Charleroi, Binche et Courtrai. La frontière établie coupe alors les Français des mines de charbon du Hainaut belge, exploitées depuis le Moyen-Âge. Aussi le gouvernement encourage-t-il les recherches du côté français de la nouvelle frontière. Le vicomte entreprend une prospection dans la région d'Anzin, à l'ouest de la nouvelle limite tracée par le traité. Son choix se porte sur Fresnes-sur-Escaut, où sa famille possède des intérêts industriels. En 1720, Jacques Desandrouin et son directeur de recherches Jacques Mathieu découvrent la première veine de charbon. Pour créer des puits, ils font venir des mineurs belges, accompagnés de leurs familles. Il est difficile de dire combien de personnes arrivent à cette période, probablement plusieurs centaines. La seconde génération de ces mineurs immigrés fournit à la compagnie des mines d'Anzin, fondée en 1757, les cadres techniques qui doivent assurer la montée en puissance de la production.
-------	---

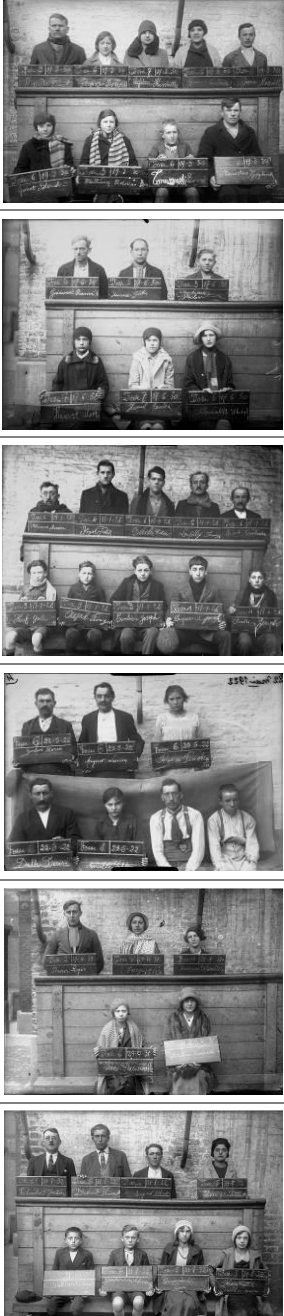
		« Houilleuses ramassant du charbon de terre pour le chauffage », planche de l'ouvrage de M. Morand, « L'art d'exploiter les mines de charbon de terre », 1768. <i>Centre historique minier</i>
Verso		Portrait du vicomte Desandrouin (1682 – 1761) <i>Conservé au musée d'Anzin.</i>
		« Ordre de livrer vingt mannes de menu charbon », document émanant de la compagnie des mines d'Anzin, 1791. <i>Centre historique minier</i>
		Le retour triomphal au jour d'Hubert Goffin, mineur de la région de Liège, qui s'illustra en venant au secours de ses camarades bloqués au fond lors d'une catastrophe. Son héroïsme lui valut d'être décoré de la Légion d'honneur en 1812. <i>Centre historique minier</i>
		Vignette ornant le frontispice d'un ouvrage technique publié à Liège par A.-T. Ponson, « l'Atlas du traité de l'exploitation des mines de houille », 1867. <i>Centre historique minier</i>
PANNEAU 3		
Recto	Des Belges dans toutes les branches de l'industrie. <i>Dans le courant du XIX^e siècle, de nombreux Belges viennent en France tous les jours pour travailler dans l'industrie textile ou la métallurgie. En revanche, ils semblent se faire plus rares à la mine, sauf dans les exploitations frontalières.</i> Vers 1800, la proportion des natifs de Belgique au sein des mineurs du Hainaut français a bien diminué. Les descendants des immigrants se confondent désormais avec les travailleurs du Valenciennois à qui ils ont enseigné l'art des mines. Les ouvriers qui arrivent à ce moment-là de Belgique n'ont plus aucune supériorité technique sur les Français. L'état de nécessité dans lequel ils se trouvent les oblige souvent à accepter des conditions de travail et de rémunération dégradées. Aussi les mineurs français les regardent-ils comme des « jaunes », des briseurs de mouvements revendicatifs. Passé les années 1840, la Belgique procure d'importants contingents de main-d'œuvre à d'autres secteurs d'activité, particulièrement l'industrie textile, autour de Lille, ou l'industrie métallurgique du Valenciennois et du bassin de la Sambre. Mais elle fournit encore de nombreux mineurs aux fosses situées près de la frontière. Il est pourtant difficile de considérer réellement ceux-ci comme des immigrants car beaucoup d'entre eux n'habitent pas en France et passent la frontière tous les jours. En 1914, dans les mines de la région de Fresnes et Vieux-Condé, on compte 40 à 50% de Belges. La forte présence des Belges	

	entraîne parfois des manifestations violentes de xénophobie, par exemple en 1892 dans plusieurs localités minières du Pas-de-Calais. Le mouvement migratoire belge perdure sur la frontière pendant toute la première moitié du XX^e siècle, surtout lors des périodes d'activité minière intense.
	 Groupe de cafus à Denain, carte postale du début du XX^e siècle <i>Centre historique minier</i> Inv : And 102
Verso	 Une « houilleuse » de Charleroi vêtue de ses plus beaux atours. Carte postale de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle. <i>Centre historique minier</i> Inv : And 259
	 Un groupe de trieuses de charbon ou « cafus » à Denain. Dans la région de Valenciennes proche de la frontière, un grand nombre d'ouvriers des mines étaient belges. Carte postale de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle. <i>Centre historique minier</i>
	 Des cafus chargeant une péniche à Denain. Carte postale de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle. <i>Centre historique minier</i> Inv : And 100
	 Un groupe de cafus à briquettes à Denain. Ces ouvrières étaient occupées au chargement de briquettes, produits issus du mélange de charbon et de minerai arrosé d'eau et façonné en briques de 20 à 30 kg. Carte postale de la fin du XIX^e siècle ou du début du XX^e siècle. <i>Centre historique minier</i> Inv : And 103
PANNEAU 4	
Recto	Y-a-t-il des Italiens dans le Nord au XIX^e siècle ? <i>En France, à la fin du XIX^e siècle, les Italiens représentent la plus importante communauté étrangère, répartie le long des frontières du nord et du nord-est. Dans le Nord-Pas-de-Calais, il semble pourtant difficile de parler d'immigration italienne avant la fin de la Première Guerre mondiale.</i> L'industrie française en plein essor réclame des bras que lui offrent des travailleurs jeunes et sans qualification, souvent venus des campagnes du nord de la Péninsule : ouvriers du bâtiment et de la métallurgie, ouvriers employés dans des carrières, mineurs de fer ou de charbon. Une véritable déferlante transalpine démarre vers 1860 et se poursuit jusqu'aux années 1930. En nombre, les Italiens dépassent les Belges à partir de 1890. Toutefois, à cette époque, la vague d'immigration italienne touche principalement le sud de la France, le littoral méditerranéen, les départements alpins et la région lyonnaise. Beaucoup sont embauchés dans les mines de charbon du Midi ou des Alpes. Rapidement, la région parisienne et la Lorraine de la sidérurgie accueillent aussi de nombreux immigrants. En 1896, seuls 637 italiens sont recensés dans le Nord de la France ; on en compte 900 en 1911. Ils sont surtout concentrés dans la région lilloise et sur le littoral. Leurs métiers sont des

	plus divers : agents de compagnies maritimes ou d'assurance, représentants de commerce, religieux, etc.... Les compagnies minières du Nord ne semblent pas avoir besoin de main-d'œuvre italienne.	
Verso		Mineurs-charpentiers, La Motte d'Aveillans (Isère), 1890-1900. Les mines de charbon de l'Isère employèrent de nombreux Italiens dès le XIXe siècle. Photographie de François-Ferdinand Abel <i>Collection Musée dauphinois, Grenoble</i> <i>Inv : A96875</i>
		Restaurant Velati à Joeuf en Lorraine, vers 1905. Carte postale d'après un cliché de Ponti <i>Fonds Cercle Promotion Histoire de Joeuf, collection G. Printz</i> <i>Inv : F16/25</i>
		Groupe d'Italiens en gare de Modane, avant 1914 <i>Collection particulière</i>
		Magasin italien à Montois-la-Montagne en Lorraine Vers 1905 Carte postale <i>Fonds Cercle Promotion Histoire de Joeuf</i> <i>Inv : F20/22</i>
PANNEAU 5		
Recto	Les premiers mineurs kabyles. <i>Les premiers travailleurs originaires d'Algérie sont arrivés dans le Nord-Pas-de-Calais beaucoup plus tôt qu'on ne le croit. Ils ont été recrutés après la catastrophe de Courrières, en 1906.</i> Au début du XX^e siècle, tandis que l'extraction s'intensifie, les rendements diminuent. En effet, la législation impose de substantielles réductions du temps de travail. Les compagnies minières n'arrivent plus à recruter suffisamment sur place. Les immigrés italiens sont pour l'essentiel canalisés vers les mines de fer lorraines. Où chercher des bras ? Après la catastrophe survenue dans trois de ses fosses en 1906, causant 1099 victimes, la compagnie des mines de Courrières apporte une forme de réponse. Elle recrute 900 ouvriers kabyles en Algérie, alors colonie française. D'autres compagnies lui emboîtent le pas, comme celle d'Anzin. Sont engagés des hommes jeunes et robustes, célibataires ou venant en métropole sans leur famille. Une enquête réalisée en 1914 décompte 1500 kabyles employés dans les mines du Nord-Pas-de-Calais. Les arrivées d'Algérie s'interrompent pendant la Première Guerre mondiale pour reprendre de manière plus ou moins régulière dans les années 1920-1930.	
		La fosse 2 de la compagnie des mines de Courrières à Billy-Montigny, 1906 Carte postale <i>Centre historique minier</i>

Verso		A Sallaumines, les familles attendent l'annonce de nouveaux sauvetages, 1906. Carte postale du début du XX ^e siècle. <i>Centre historique minier</i>
		Sur le carreau de la fosse 2 de la compagnie des mines de Courrières à Billy-Montigny. Un groupe de sauveteurs. Carte postale, 1906 <i>Centre historique minier</i>
		A l'infirmerie, les 13 mineurs rescapés de la catastrophe de Courrières. Carte postale, 1906 <i>Centre historique minier</i>
		Vers le cimetière, les obsèques des victimes. Carte postale, 1906 <i>Centre historique minier</i>
PANNEAU 6		
Recto	La compagnie d'Anzin recrute des « Westphaliens ». <i>Les premiers Polonais émigrent dans le Nord en 1909. Ils ne viennent pas de Pologne, mais d'Allemagne, où ils sont employés dans les mines de la Ruhr, ce qui leur vaut dès leur arrivée en France le surnom de « Westphaliens ».</i> Le prince polonais Witold Czartoryski, qui possède des actions dans la compagnie d'Anzin, suggère à ses dirigeants de faire appel aux Polonais employés comme mineurs en Allemagne, dans la Ruhr. Il s'agit d'ouvriers déjà formés, de bons catholiques voire de patriotes exaspérés par la politique de germanisation alors menée à leur encontre par l'Empereur d'Allemagne. L'offre du prince est vite acceptée et le recrutement se met en place. Les quatre premières communes minières où arrivent des Polonais en 1909 et 1910 sont Barlin, Lallaing, Guesnain et Wallers, dans la région exploitée par la compagnie d'Anzin. En 1912, on compte déjà 2000 Polonais dans le bassin minier, soit 620 mineurs, leurs femmes et leurs enfants. A la déclaration de la guerre, une forte hostilité se répand dans les corons à l'égard de ces prétendus « ennemis prussiens ». Les autorités les évacuent alors vers les houillères du Massif Central, où certains resteront définitivement.	
		Groupe de mineurs devant la fosse d'Arenberg à Wallers Carte postale du début du XX ^e siècle. <i>Centre historique minier</i> <i>Inv : And 732</i>
Verso		La fosse 7 de la compagnie des mines de Noeux à Barlin. Carte postale du début du XX ^e siècle. <i>Centre historique minier</i> <i>Inv : And 969</i>

		Panorama de la fosse Arenberg à Wallers. Carte postale du début du XX^e siècle. <i>Centre historique minier</i> <i>Inv : And 733</i>
		Les corons de la fosse Arenberg à Wallers. Carte postale du début du XX^e siècle. <i>Centre historique minier</i> <i>Inv : And 735</i>
		Le carreau de la fosse d'Arenberg à Wallers. Carte postale du début du XX^e siècle. <i>Centre historique minier</i> <i>Inv : And 732</i>
PANNEAU 7		
Recto	Stara Emigracja, la « vieille émigration » polonaise. <i>Après la Première Guerre mondiale, le manque de bras se fait cruellement sentir. Le gouvernement français se tourne alors vers la Pologne. La vague d'immigration prend bien vite une ampleur insoupçonnée au départ, si grands sont les besoins en main-d'œuvre du côté français, si noire est la misère du côté polonais.</i> La Pologne, reconstituée en tant qu'état indépendant, le doit en grande partie à la France et des liens privilégiés se nouent entre les deux pays. Le 3 septembre 1919 est signée une convention franco-polonaise qui va régir le recrutement des mineurs pendant l'entre-deux-guerres. L'organisation pratique de l'embauche est assurée par la Société Générale d'Immigration, un organisme privé regroupant les intérêts des milieux patronaux. Installés dans différentes régions polonaises, des centres sélectionnent les candidats au départ en fonction de leur robustesse.	
		Photographie d'embauche, 1928 <i>Centre historique minier</i>
Verso		Photographies d'embauche des années 1920-1930 de la compagnie des mines de Lens. Lors des formalités d'embauche, tous les nouveaux arrivants, hommes, femmes et enfants, étaient pris en photographie tenant une ardoise où figuraient leur nom, leur prénom, la date de leur embauche et leur lieu d'affectation. Les photographies d'identité ainsi obtenues étaient découpées afin de compléter les livrets ouvriers de chacun.

		Centre historique minier
PANNEAU 8		
Recto	L'univers des petites « Polognes ». <i>De 1919 au début des années 1930 arrivent 600 000 à 700 000 Polonais, mineurs accompagnés ou rejoints par leur famille. Les immigrés polonais vont transformer les corons où ils vivent entre eux en autant de « petites Polognes ».</i> Les immigrés polonais refusent de « s'assimiler », selon la formule de l'époque, car ils espèrent retourner au pays dès qu'ils auront la possibilité d'y vivre décemment. Se marier avec un Français relève de l'interdit. Entre Polonais et Français, le rejet est alors réciproque : « Polaks », « Westphalaks », « Boches » sont les surnoms les plus souvent attribués aux nouveaux arrivants. Les « Westphaliens », d'excellents mineurs dont les rendements sont supérieurs à ceux des Français, sont particulièrement méprisés. Ils sont les premiers à ouvrir des petits commerces, épiceries, boucheries, cafés. En 1924, ils transfèrent dans le Nord-Pas-de-Calais les deux grands quotidiens en langue polonaise fondés dans la Ruhr : <i>Wiarus Polska</i> et <i>Narodowiec</i>. Les jeunes y apprennent la langue écrite, différente du dialecte parlé à la maison. Par ailleurs, un enseignement de la langue et de l'histoire polonaise est organisé pour les enfants	

	scolarisés. Les cours sont co-financés par les compagnies minières et le consulat de Pologne. Ils se déroulent soit dans les écoles privées des mines, pendant les heures de classe, soit à l'école laïque, le soir ou le jeudi. Les Polonais entendent préserver leur identité culturelle. Ils créent d'innombrables associations sportives, les « sokols », des sociétés musicales, théâtrales, religieuses. Des prêtres catholiques venus de Pologne tentent de satisfaire une pratique religieuse fervente, bien éloignée des habitudes des ouvriers français.
	 Gymnastes polonais appartenant à la société des sokols d'Ostricourt, 1926 <i>Collection Stephan Marcinkowski</i>
Verso	 Chorale « Rosa Lesna » de Montigny-en-Ostrevant, 1927. <i>Centre historique minier</i>
	 Mariage polonais à Dourges, années 1920. <i>Maison de la Polonité</i>
	 Gymnastes et dirigeants des sokols d'Ostricourt réunis pour le 10^e anniversaire de la création de la société, 1932. <i>Collection Stephan Marcinkowski</i>
	 10^e anniversaire de la société des sokols de Montigny, 1934 <i>Collection Henri Studzinski</i>
	 Publicité de la boulangerie – pâtisserie polonaise Sobecki à Denain, années 1930. <i>Centre historique minier</i>
PANNEAU 9	
Recto	D'autres populations s'installent. <i>Après la Première Guerre mondiale, des immigrés italiens et nord-africains arrivent dans le bassin minier. Des ressortissants espagnols, portugais, tchèques, slovaques, yougoslaves et serbes (qui sont recensés tantôt comme yougoslaves, tantôt séparément) sont embauchés aussi à la mine. Ils sont cependant bien moins nombreux.</i> Certains Italiens, déjà installés en France, viennent chercher un emploi dans le Nord-Pas-de-Calais. La plupart d'entre eux arrivent d'Italie en profitant d'un système d'immigration organisée. Ce sont des hommes jeunes, au niveau d'instruction très bas. Ils viennent surtout des régions rurales d'Italie du Nord, du Frioul ou de Vénétie, poussés par la misère. D'autres

	sont des opposants politiques au régime fasciste qui se met en place. Tous ignorent ce qu'est le métier de mineur. A leur arrivée à la fosse, on leur attribue des postes subalternes et bien peu sont mis à l'abattage du charbon. Les contacts entre les Italiens restés au pays et les émigrés foisonnent : échanges de courriers, voyages, ébauches de fiançailles. En général, un Italien installé fait venir tous ses parents et amis, ce qui entraîne la création de véritables colonies. Mais le gouvernement italien stoppe la vague d'immigration en 1925-26, période qui correspond d'ailleurs à la diminution des besoins français en main-d'œuvre, la reconstruction s'achevant. Aux Kabyles d'Algérie s'ajoutent les premiers Marocains qui s'installent dans la région de Lens et de Sallaumines. En 1923, 5 800 Nord-africains vivent dans le Nord-Pas-de-Calais, 30% environ travaillent à la mine. Leur arrivée connaît des hauts et des bas selon la conjoncture économique plus ou moins favorable
Verso	 Cité minière Notre-Dame à Waziers, années 1920. <i>Centre historique minier</i>

	d'extrême droite qui vont bouleverser le destin de millions de personnes. C'est d'abord l'instauration du régime fasciste en Italie, à partir des années 1923-24, qui provoque le départ de nombreux opposants, hommes de gauche, dirigeants politiques ou simples militants. Dix ans plus tard, Hitler prend le pouvoir en Allemagne, déclenchant ainsi une vague de départs, la première d'une longue série. Aux partis politiques de gauche, qui sont les premiers concernés, s'ajoutent les populations juives touchées par les persécutions raciales. Enfin, la guerre d'Espagne se solde en 1939 par la défaite des républicains face aux troupes franquistes. Près de 500 000 personnes se massent à la frontière pour fuir leur pays. En France, l'arrivée de ces populations est diversement vécue. Les antifascistes italiens franchissent les frontières pendant une période favorable, trouvent du travail et s'intègrent plus facilement. En revanche, les réfugiés qui s'installent après 1933, en pleine crise économique, sont beaucoup moins bien acceptés.
Verso	 Gantières originaires de Corato en Italie, Grenoble, années 1920-1930 <i>Collection Musée dauphinois, Grenoble</i> Inv : A88877
	 Immigrés russes rescapés de la révolution de 1917 travaillant dans l'électrometallurgie de la vallée de la Romanche, Rioupéroux (Haute-Loire), vers 1932. <i>Collection Musée dauphinois, Grenoble</i> Inv : A961613
	 Ouvriers d'une entreprise au Pouzin (Ardèche), vers 1928. La plupart sont Arméniens. <i>Collection Musée dauphinois, Grenoble</i> Inv : A97465
	 Employées des Etablissements Réunis, dont la plupart sont arméniennes, Vienne (Isère), sans date. <i>Collection Musée dauphinois, Grenoble</i> Inv : A97493
PANNEAU 11	
Recto	Crise, guerre et occupation. <i>La crise économique déclenchée en 1929 aux Etats-Unis atteint tardivement la France. En 1931, le réveil est brutal. Face au chômage qui menace, l'Etat interrompt le recrutement de « travailleurs industriels » à l'étranger. Dans le bassin minier, licenciements prioritaires et rapatriements forcés de milliers d'immigrés se déroulent dans l'indifférence générale.</i> La politique de rapatriement menée par le gouvernement français se concentre sur la communauté polonaise. Les Italiens et les ressortissants des autres communautés -plus faibles numériquement- ne sont guère concernés. Les mineurs polonais tremblent de recevoir l'ordre de se présenter sous quarante-huit heures au départ du prochain convoi vers la Pologne. Ils ne peuvent emporter que peu de bagages et doivent vendre à bas prix à leurs voisins français les meubles qu'ils ont mis des années à acheter. La crise sert souvent de prétexte pour renvoyer des éléments politisés ou syndicalistes actifs, comme à Leforest en

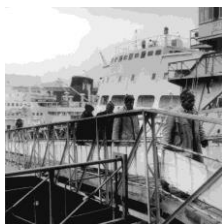
	août 1934, après une grève.
	La guerre amorce un changement de comportement de la part des mineurs français. A l'hostilité face aux Polonais succède la solidarité née pendant l'occupation. La Pologne est elle aussi dans le camp des alliés vaincus par l'ennemi nazi. La grande grève des mineurs de 1941 rapproche ceux qui y participent, quel que soit leur pays d'origine. De nombreux Polonais s'engagent dans la Résistance soit aux côtés des Français, soit au sein de mouvements patriotiques tels l'organisation polonaise de lutte pour l'indépendance aux côtés des Français. Quant à la communauté italienne du bassin minier, peu sensible aux discours fascistes, elle est également hostile aux Allemands. De jeunes ouvriers italiens appartenant au Parti communiste entrent dans la Résistance avant même juin 1941.
	 Départ des familles polonaises, Leforest, 1934. <i>Centre historique minier</i>
	 Familles reprenant le chemin de la Pologne en 1934. <i>Maison de la Polonité</i>
	 Départ de familles polonaises, Leforest, 1934. <i>Centre historique minier</i>
Verso	 Etiquette en polonais collée sur la porte d'entrée de la fosse 2 d'Hénin-Liétard, 1941. <i>Centre historique minier</i>
	 Tract en polonais imprimé et diffusé clandestinement pendant l'Occupation, 1941. <i>Centre historique minier</i>
PANNEAU 12	
Recto	La communauté polonaise à l'heure des choix. <i>Après la guerre, le nouveau régime mis en place à Varsovie appelle les Polonais immigrés dans les bassins miniers français à revenir au bercail. Pour les mineurs qui renoncent au départ, l'avenir est désormais français et le seul choix possible celui de l'intégration.</i> Les mineurs intéressés par un rapatriement savent qu'ils ne retrouveront pas leurs villages d'origine mais la Silésie. En effet, la Pologne s'est vu attribuer cette région reprise à l'Allemagne, une réserve charbonnière considérable. Elle a besoin de main-d'œuvre pour remplacer les Allemands expulsés et vient la chercher en France. Le gouvernement français ne s'y oppose pas et, en 1946, 3600 mineurs accompagnés de 9400 femmes et enfants quittent le Nord-Pas-de-Calais. Tous ne sont pas communistes ou sympathisants mais leur

	fibres patriotiques ont été touchées par l'appel. Dès 1947, les candidats sont moins nombreux : les lettres reçues de voisins rapatriés signalent de nombreuses difficultés, l'accueil très froid des habitants, le manque de liberté. Dans le Nord, les vieux mineurs refusent le plus souvent de se faire naturaliser, fidèles à leur nationalité jusqu'à la mort. Mais la deuxième génération accède rapidement à la citoyenneté française et s'intègre sans peine. A la mine, les jeunes peuvent suivre des cours du soir ou une « école des cadres ». La promotion sociale est en marche. Le sport aussi est un facteur d'intégration. Raymond Kopa, mineur à Noeux-les-Mines, connaît une prodigieuse carrière de footballeur dans les années 1950. Un peu plus tard, Michel Jazy, né dans une famille polonaise d'Oignies, s'illustre en athlétisme. Polonais et Français d'origine polonaise vont continuer longtemps de travailler à la mine mais désormais, en matière de recrutement, les Houillères cherchent désormais ailleurs une nouvelle main-d'œuvre, en Italie d'abord, au Maroc ensuite.
Verso	 Une fête polonaise à Harnes vers 1960. <i>Centre historique minier</i> <i>Inv : 21298</i>
	 Exhibition de gymnastes polonais organisée par un sokol d'Ostricourt en 1974. <i>Collection Stephan Marcinkowski</i>
	 Le trente-cinquième anniversaire d'un sokol de Raismes, vers 1960. <i>Maison de la Polonité</i>
	 Equipe de football à Douges, vers 1950. <i>Maison de la Polonité</i>
PANNEAU 13	
Recto	Les Italiens de l'après-guerre. <i>Une deuxième vague d'immigration arrive dans les années 1945 à 1962. Comme dans les années vingt, ce sont en majorité des hommes jeunes et d'origine rurale, poussés par la pauvreté. Le phénomène s'interrompt presque totalement en 1962. A cette période, les Italiens préfèrent partir en Suisse ou en Allemagne de l'Ouest, pays économiquement plus forts que la France.</i> L'immigration encadrée se fonde sur un accord signé entre la France et l'Italie en 1946. En échange de main-d'œuvre, la France fournit à l'Italie 150 kilos de charbon par jour et par homme devenu mineur. Dans le Nord-Pas-de-Calais arrivent des Italiens du sud, cela en raison d'une consigne non écrite donnée aux médecins recruteurs : privilégier les hommes de petite taille en raison de la faible épaisseur des veines. De nombreux Italiens ont du mal à s'adapter au travail de la mine. Certains refusent de descendre et beaucoup ne terminent pas le contrat de cinq ans qu'ils ont signé. Par ailleurs, les logements déçoivent. Il s'agit de baraquements en bois ou en tôle, les « demi-lunes » rachetées à l'armée anglaise. Plusieurs associations se battent pour l'amélioration des conditions de vie et mettent en place des cours d'alphabétisation, un apprentissage de la langue italienne pour les enfants, des colonies de vacances en Italie.

	Moins nombreux que les Polonais, les Italiens n'en ont pas moins une présence visible car ils se regroupent avec famille et amis dans certaines villes, en banlieue de Douai, dans le Valenciennois ou encore à Méricourt. Le maintien des traditions est assuré par les associations comme les « cercles » qui permettent aux hommes de se retrouver pour jouer aux cartes ou aux boules et discuter autour d'un verre. A Sin-le-Noble est créée une Mission catholique italienne. Elle célèbre les offices religieux en italien et perpétue les traditions religieuses du sud de l'Italie.
	 Cortège d'un mariage italo-polonais. <i>Collection Mme Dembski-Casetta</i>
Verso	 Baptême dans les familles italiennes, pose devant les baraquements de la cité des Six-Drèves à Libercourt, vers 1950. <i>Collection Lina Mazzei</i>
	 Enfants de la communauté italienne de Libercourt, vers 1950. <i>Collection Vincenzo Romano</i>
	 Procession de la communauté catholique italienne à Arras, vers 1960. <i>Collection Vincenzo Romano</i>
	 Photographie de communiant italien sur fond de baraquements de la cité des Six-Drèves à Libercourt, 1957. <i>Collection Vincenzo Romano</i>

PANNEAU 14

Recto	Une deuxième vague de mineurs algériens. <i>Après la Seconde Guerre mondiale, une nouvelle vague de main-d'œuvre originaire d'Algérie prend le chemin du Nord-Pas-de-Calais, attirée par la reconstruction. Les ouvriers algériens sont 9500 en tout dans la région en 1948, plus de 16 000 en 1949 et 23 400 en 1962. Mais seule une petite partie d'entre eux, moins de 4000 en 1952, est employée par les Houillères, en raison de difficultés d'adaptation aux métiers de la mine.</i> Dans le bassin minier, les migrants sont fréquemment originaires de Kabylie, perpétuant ainsi la tradition née plus tôt dans le siècle. Les Houillères proposent aux travailleurs célibataires des camps d'hébergement, mais ceux-ci leur préfèrent souvent des cafés-hôtels tenus par des compatriotes. Les cafés contribuent beaucoup à maintenir les liens sociaux. Les hommes s'y regroupent par petites communautés, selon leur village, leur « douar » d'origine, pour discuter et recevoir des nouvelles. Les familles, plus nombreuses après la guerre, peuvent être logées par l'entreprise dans des cités. Des consignes sont données par les chefs de sièges pour faciliter l'observance des rites religieux. Les Houillères financent la construction
-------	--

	d'une mosquée à Libercourt, en 1952. En matière de distractions, le cinéma remporte un tel succès à partir de 1950 qu'un certain nombre d'exploitants spécialisent leurs salles dans la projection de films orientaux, notamment égyptiens. Dès le déclenchement de la lutte armée en Algérie, une partie des ouvriers immigrés dans le Nord-Pas-de-Calais repart. Le nombre des mineurs commence à décroître : ils sont 2453 en 1954 contre 3814 en 1952. Leur présence continue à diminuer régulièrement jusqu'en 1962. Par ailleurs, les rivalités entre les différentes factions combattant pour l'indépendance sont transposées au sein de la communauté algérienne du bassin minier. Elle connaît alors une véritable guerre civile et de nombreux Algériens partent dans d'autres régions de France pour échapper à une vague d'attentats et de violences.
	 Arrivée d'Algériens dans le port de Marseille, 1954. Collection L'Humanité/Keystone
Verso	 Arrivée d'Algériens dans le port de Marseille, 1954. Collection L'Humanité/Keystone
	 Intérieur d'un logement de nord-africain, photographie illustrant l'article « Le problème nord-africain » publié par la revue Nord-France, février 1950. Bibliothèque municipale de Lille
	 Partie de dominos, photographie illustrant l'article « Le problème nord-africain » publié par la revue Nord-France, février 1950. Bibliothèque municipale de Lille
	 Article « Le problème nord-africain » publié par la revue Nord-France, mars 1950. Bibliothèque municipale de Lille
PANNEAU 15	
Recto	Les Marocains et la fermeture des mines. <i>L'arrivée des Marocains, au contraire des autres vagues d'immigration, n'est pas liée à l'augmentation de l'activité mais à sa diminution. La planification de l'arrêt de l'exploitation favorise l'appel à une main-d'œuvre temporaire, recrutée sur la base de contrats de travail à durée limitée. De 1956 à 1977, 78 000 Marocains, originaires pour l'essentiel du Sud-ouest du pays, prennent la direction des mines du Nord-Pas-de-Calais.</i> En 1956, les Houillères envoient une mission au Maroc dans le but d'organiser une immigration à grande échelle. Un ancien militaire français est chargé de recruter sur place les futurs mineurs, choisis parmi les hommes les plus solides et courageux. A leur arrivée dans le bassin minier, les Houillères les hébergent et leur font suivre une formation professionnelle accélérée avec des moniteurs bilingues. Le système permet d'embaucher des ouvriers sans les titulariser, de manière très flexible, en

	s'adaptant aux aléas de la production et aux fermetures de puits. Cependant, à partir de 1977, date de l'arrêt de l'immigration encadrée par les Houillères, les mineurs marocains qui ont donné satisfaction peuvent faire renouveler leur contrat de travail. Le processus de sédentarisation ainsi amorcé les conduit à se battre pour obtenir le statut du mineur. En 1980, à la suite d'une grève revendicative, celui-ci leur est octroyé. Mineurs français et marocains bénéficient désormais des mêmes droits et la pérennité de l'emploi provoque l'arrivée massive des familles. Dans les années 1980, la fermeture des mines s'intensifie. Pour les Marocains, les Houillères recommandent vivement le retour au pays, mais peu d'entre eux acceptent. Le chômage au Maroc, la scolarisation des enfants en France ou encore la couverture médicale gratuite sont autant de facteurs qui les poussent à rester. Pourtant les possibilités de reconversion sont rares ; certains sont embauchés sur les chantiers publics. Beaucoup demeurent aujourd'hui en situation difficile.
	Mineurs dans la salle des pendus de la fosse 9 d'Oignies, 1990. <i>Collection « Travailleur du sous-sol », journal de la Fédération Nationale des Travailleurs du Sous-Sol</i>

DROP

Ahmed, Wladislaw, Dario... tous gueules noires.

Histoire de l'immigration dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais.

Parmi les 300 000 images et les 500 films produits par le service des Relations Publiques des Houillères et conservés désormais au Centre Historique Minier, plus de 700 photographies rassemblées sous le thème *Main-d'œuvre étrangère, ouvriers marocains* et 18 films de sécurité en version arabe conservent la trace de ces hommes venus travailler dans les mines du Nord et du Pas-de-Calais. Destinés à l'origine à illustrer articles de journaux d'entreprise et à réaliser diaporamas de communication et campagnes de sécurité, ces documents nous proposent aujourd'hui une visite à la fosse sur les pas de ces 78 000 mineurs venus de l'étranger.

Au Maroc, de 1956 à 1977, ils sont des milliers à postuler lors de différentes campagnes de recrutement, attirés par la certitude d'obtenir un travail et un salaire correct. Après une sélection sur critères physiques et un examen médical, les hommes sélectionnés s'envolent pour l'aéroport de Lille-Lesquin où un auxiliaire marocain les prend en charge et les conduit au centre d'accueil de Noyelles-sous-Lens (fosse 23).

Au cours d'une réunion d'information, un traducteur leur communique en arabe tous les renseignements professionnels et sociaux nécessaires à leurs débuts en France. Diverses formalités sont ensuite effectuées, comme l'ouverture d'un livret épargne et la distribution du matériel de cuisine et de vêtements.

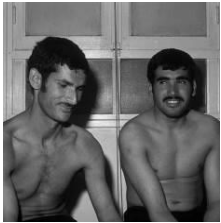
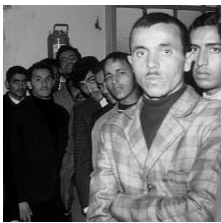
Après leur passage au centre d'accueil, les Marocains sont répartis dans les 32 cités d'hébergement installées dans le bassin minier. On les divise en groupes de 4 à 6 hommes dont chacun bénéficie d'une cuisine-salle de séjour couplée avec 2 ou 3 chambres.

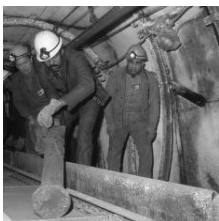
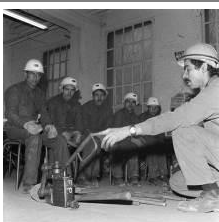
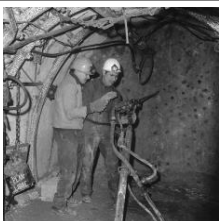
Les Houillères ont conçu pour leurs nouvelles recrues une formation simplifiée de quatre semaines consistant à apprendre les principaux gestes des travaux d'abattage et de soutènement ainsi que les règles de sécurité. On leur donne dans le même temps des cours de français. A l'issue de cette formation, les futurs mineurs sont affectés à un siège d'exploitation dans lequel, par petits groupes et encadrés par un moniteur marocain, ils poursuivent leur apprentissage dans un chantier-école. Ensuite, ils sont prêts à effectuer leur première descente au fond et à apprendre réellement le métier sur le tas...

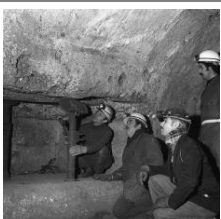
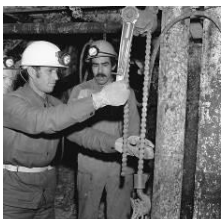
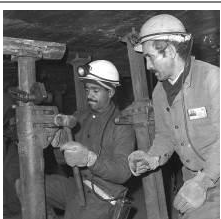
PHOTOGRAPHIES 40 x 40 cm

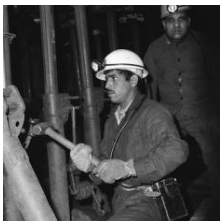
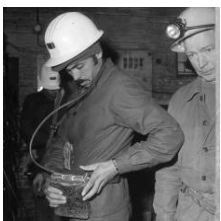
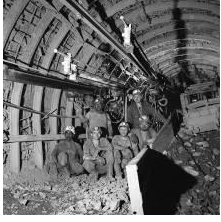
1		Portrait d'un mineur marocain à la fosse Agache à Fenain 1977 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 3800051</i>
2		Portrait d'un mineur marocain Années 1960 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 20689</i>
3		Portrait d'un mineur marocain Années 1960 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 20690</i>

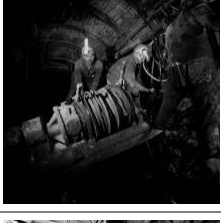
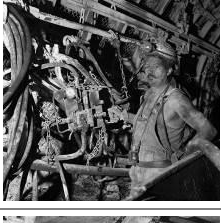
4		Arrivée à l'aéroport de Lille-Lesquin 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 5920367
5		Ouvriers marocains à l'aéroport de Lille-Lesquin 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 21786
6		Passage en douane à l'aéroport de Lille-Lesquin 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 21785
7		Passage en douane à l'aéroport de Lille-Lesquin 1972 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 5920407
8		Vérification des bagages à la douane de l'aéroport de Lille-Lesquin 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 21788
9		Arrivée au centre d'accueil de Noyelles-sous-Lens 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 10062
10		Formalités administratives au centre d'accueil de Noyelles-sous-Lens 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 21791
11		Formalités d'embauche au centre d'accueil de Noyelles-sous-Lens 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 5410002

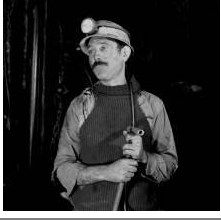
12		Distribution du paquetage au centre d'accueil de Noyelles-sous-Lens 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21789</i>
13		Distribution du paquetage au centre d'accueil de Noyelles-sous-Lens 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 20370</i>
14		Hébergement au centre d'accueil de Noyelles-sous-Lens 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 10057</i>
15		Ouvriers lors de la visite médicale d'embauche à Billy-Montigny 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 10046</i>
16		Visite médicale d'un nouvel embauché à Billy-Montigny 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 5410006</i>
17		Apprentissage de la langue française au centre d'accueil de Noyelles-sous-Lens 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 5920374</i>
18		Groupe de mineurs au centre d'accueil de Noyelles-sous-Lens 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 10055</i>
19		Hébergement des mineurs à Meurchin 1962 <i>C Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21106</i>

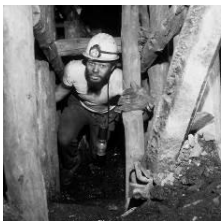
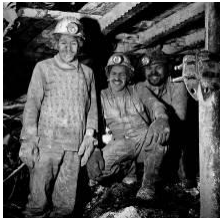
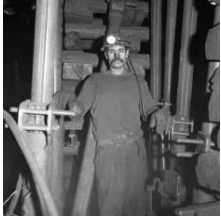
20		Hébergement des mineurs à Meurchin 1962 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21107</i>
21		Mineurs dans leur logement de la cité du Cocorico à Fouquières-les-Lens 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21800</i>
22		Pose d'un cadre de soutènement au centre de formation de Noyelles-sous-Lens 1976 Photographe Claude Druelle <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21797</i>
23		Manipulation d'une pile de soutènement au centre de formation de Noyelles-sous-Lens 1976 Photographe Claude Druelle <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 22283</i>
24		Formation pratique d'un ouvrier au métier de mineur 1976 Photographe Claude Druelle <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 22277</i>
25		Présentation du matériel 1976 Photographe Claude Druelle <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21798</i>
26		Formation pratique au centre de formation de Noyelles-sous-Lens 1976 Photographe Claude Druelle <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 22281</i>
27		Démonstration de l'utilisation d'un monorail au centre de formation de Noyelles-sous-Lens 1976 Photographe Claude Druelle <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 22279</i>

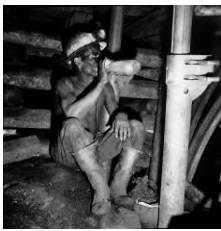
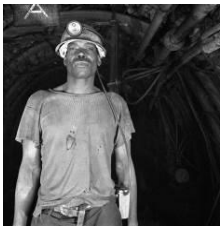
28		Formation pratique au métier de mineur 1976 Photographe Claude Druelle <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 21796
29		Présentation des consignes de sécurité au fond au centre de formation de Noyelles-sous-Lens 1976 Photographe Claude Druelle <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 5410009
30		Essais professionnels au centre de formation de Noyelles-sous-Lens 1979 Photographe Servais Flanquart <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 22285
31		Essais professionnels au centre de formation de Noyelles-sous-Lens 1979 Photographe Servais Flanquart <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 22286
32		Formation des nouveaux embauchés à la mine-image de Lens 1981 Photographe Horst Fischer <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 22290
33		Formation pratique au centre de formation de Noyelles-sous-Lens 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 5920373
34		Formation pratique au métier de mineur 1976 Photographe Claude Druelle <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 21795
35		Formation professionnelle à la mine-image de Lens 1975 Photographe Edouard Skrzypczak <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 22291

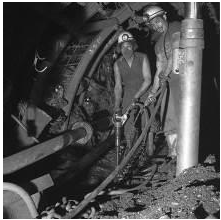
36		Pose d'une pile de soutènement au centre de formation de Noyelles-sous-Lens 1976 Photographe Claude Druelle <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 22280</i>
37		Groupe de mineurs au jour à la fosse 24 à Estevelles 1978 Photographe Yvon Bonnel <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21669</i>
38		Groupe de mineurs avant la descente à la fosse 9 à Oignies 1978 Photographe Yvon Bonnel <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 10068</i>
39		Équipement à la lampisterie au centre de formation de Noyelles-sous-Lens 1976 Photographe Claude Druelle <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 22291</i>
40		Lampisterie de la fosse Notre-Dame à Waziers 1978 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 4100162</i>
41		Groupe de mineurs à la fosse 7 à Avion 1980 Photographe Charles Nevejans <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21520</i>
42		Ouvrier au creusement à la fosse 3/15 à Méricourt 1979 Photographe Servais Flanquart <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21507</i>
43		Creusement au pantofore à la fosse 7 à Avion 1980 Photographe Charles Nevejans <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21519</i>

44		Équipe à l'avancement d'une taille à la fosse 7 à Avion 1968 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 5920359</i>
45		Portrait d'un mineur marocain à la fosse Vieux-Condé à Vieux-Condé 1978 Photographe Yvon Bonnel <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21633</i>
46		Mineurs dans une taille Vers 1980 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 01444</i>
47		Portrait d'un mineur marocain à la fosse Vieux-Condé à Vieux-Condé 1978 Photographe Yvon Bonnel <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21578</i>
48		Exploitation de la taille 1 à la fosse 4 à Lens 1980 Photographe Charles Nevejans <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 01430</i>
49		Mineurs manœuvrant un treuil à la fosse 24 à Estevelles 1977 Photographe Yvon Bonnel <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 00953</i>
50		Commande d'hydrotir à la fosse 4 à Lens 1978 Photographe Charles Nevejans <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21502</i>
51		Groupe de mineurs en taille à la fosse 6 à Haillicourt 1979 Photographe Claude Sarazin <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21591</i>

52		Briquet au fond à la fosse 19 à Lens 1965 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 5920384</i>
53		Creusement d'un bure au siège 7 à Avion 1968 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 5620158</i>
54		Mineurs dans une taille à la fosse 6 à Haillicourt 1975 Photographe Horst Fischer <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21895</i>
55		Portrait d'un mineur marocain à la fosse 3/15 à Méricourt 1979 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 4000111</i>
56		Briquet au fond à la fosse Arenberg à Wallers 1973 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 5620150</i>
57		Mineurs dans une taille à la fosse 6 à Haillicourt 1976 Photographe Horst Fischer <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21585</i>
58		Portrait d'un mineur marocain Années 1970 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 01769</i>
59		Schistification au Siège 7 à Avion 1977 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 4000120</i>

60		Mineur dans une taille boisée à la fosse Notre-Dame à Waziers 1978 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 3700031</i>
61		Équipe de mineurs à la fosse 4 à Lens 1981 Photographe Charles Nevejans <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 01732</i>
62		Pose d'un pied de cadre dans une voie Années 1970 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 3800036</i>
63		Boisage dans une taille de grande ouverture à la fosse 9 à Roost-Warendin 1983 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 3800034</i>
64		Mineur dans une taille boisée à la fosse Notre-Dame à Waziers 1978 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 3700032</i>
65		Mineurs dans une taille à la fosse Ledoux à Condé-sur-l'Escaut 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21587</i>
66		Pose d'une rallonge de soutènement à la fosse Ledoux à Condé-sur-l'Escaut 1976 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 3700009</i>
67		Mineur à la fosse 18 à Hulluch 1975 Photographe Charles Nevejans <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21582</i>

68		Briquet au fond à la fosse 4 à Lens 1973 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 5620149</i>
69		Mineur avec un masque anti-poussière Années 1970 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 4000127</i>
70		Portrait d'un mineur marocain à la fosse Sabatier à Raismes 1977 Photographe Jean Carpentier <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21399</i>
71		Mineur à l'abattage à la fosse 4 à Lens 1973 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 5620147</i>
72		Portrait d'un mineur marocain à la fosse 4 à Lens 1964 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21160</i>
73		Creusement d'une niche en une taille Années 1960-1970 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 3700025</i>
74		Mineurs dans une taille à la fosse 9 à Oignies 1975 Photographe Horst Fischer <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21674</i>
75		Mineurs dans une taille à la fosse 5 à Sallaumines 1977 Photographe Jean Carpentier <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> <i>Inv : 21879</i>

76		Mineurs à la fosse 24 à Estevelles 1979 Photographe Claude Sarazin <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 21626
77		Mineurs dans une taille à la fosse 9 à Oignies 1981 Photographe Servais Flanquart <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 21450
78		Abattage au marteau-piqueur à la fosse 4 à Lens 1977 Photographe Jean Carpentier <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 21536
79		Remontée d'une statue de sainte Barbe du fond à la fosse 4/5 à Méricourt 1982 Photographe Servais Flanquart <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 21597
80		Sortie de cage à la fosse 9/17 à Harnes Années 1950 <i>Centre Historique Minier, Lewarde (prêt ANMT)</i> Inv : 20766

PHOTOGRAPHIES 86 x 86 cm

A		Séance de photographie au Centre d'accueil de Noyelles-sous-Lens 1976 <i>Collection Centre Historique Minier</i> Inv : 21792
B		Cité du Cocorico à Fouquières-les-Lens réservée aux mineurs marocains 1976 Photographe Claude Druelle <i>Collection Centre Historique Minier</i> Inv : 22206

C		Première descente au fond. Équipement en lampisterie à la fosse 3/15 de Méricourt 1976 Photographe Horst Fischer <i>Collection Centre Historique Minier</i> Inv : 21572
D		Première descente au fond. Équipement en lampisterie à la fosse 3/15 de Méricourt 1976 Photographe Horst Fischer <i>Collection Centre Historique Minier</i> Inv : 21573
E		Première descente au fond. Équipement en lampisterie à la fosse 3/15 de Méricourt 1976 Photographe Horst Fischer <i>Collection Centre Historique Minier</i> Inv : 21570
F		Première descente au fond à la fosse 3/15 de Méricourt 1976 Photographe Claude Druelle <i>Collection Centre Historique Minier</i> Inv : 21574

VIDEOS	
L'arrivée des mineurs marocains Années 1950 Durée : 2'10	Arrivée des marocains à l'aéroport Formalités administratives d'accueil et d'embauche Accueil au centre de Noyelles-sous-Lens Visite du logement Apprentissage du métier de mineur
Le travail au fond Années 1950 Durée : 3'30"	Descente au fond et déplacement vers le chantier Travaux du fond